

2 mars 2014 : I Corinthiens 4, 1 à 5 : **Qui a le droit de me juger?** (Autres lectures : Mt 7, 1 à 5 ; Jacques 4, 11-12)

Le jugement dernier, voilà un thème qui n'est plus guère prêché dans nos Eglises ! Un thème qui nous apparaît spontanément **lourd, pesant, avec des relents d'Inquisition ou de légalisme** moralisateur. Il est loin le temps où des prédicateurs décrivaient, avec force images et phantasmes, le terrible Jugement de Dieu : Jour de colère, où une toute petite poignée d'élus se retrouvera au paradis tandis que la « masse de perdition » sera jetée dans les tourments infernaux ! L'historien Jean Delumeau a parlé à ce sujet de « **pastorale de la peur** » qui permettait à l'Eglise **d'avoir une mainmise sur la société en bridant les consciences et en angoissant les fidèles**. Une pastorale qui a eu des conséquences spirituelles catastrophiques et qui a certainement éloigné beaucoup de personnes très sincères de l'Eglise ! Fort heureusement, ce temps est révolu, sauf dans certains milieux sectaires intégristes ou fondamentalistes, mais cela signifie-t-il que ce thème du « jugement dernier » n'a plus aucune pertinence et qu'il faut faire l'impasse dessus ?

En fait, si nous lisons attentivement la Bible et notamment les épîtres de Paul, nous nous rendons compte que l'idée du jugement dernier **n'est pas là pour nous diminuer, nous angoisser et faire de nous des hommes ou des femmes timorés, mais au contraire pour nous libérer, apaiser nos consciences et nous permettre de vivre nos convictions avec détermination et courage**. Nous parcourons depuis janvier la première épître de Paul aux Corinthiens : nous l'avons déjà vu, Paul doit défendre son apostolat face à des « super-apôtres » qui dénigraient sa personne et son message. L'Eglise de Corinthe était divisée et chacun choisissait son clan, son parti dans un esprit de concurrence et de rivalité : les médisances et jugements au sein de la communauté devaient être monnaie courante. **L'Eglise se transformait en une sorte de tribunal permanent où chacun s'auto-proclamait procureur et juge pour demander des comptes aux autres sur leur manière de vivre, de penser ou de croire...**

C'est dans ce contexte que Paul va parler du « jugement dernier » dans le texte que nous avons entendu, non pour menacer tous ces ennemis des foudres de ce jugement, car à ce moment-là, il ferait le même jeu que ses adversaires et il confondrait son propre jugement avec le jugement divin ! Ce qui est le commencement de tout fanatisme religieux. Non, **Paul évoque le jugement dernier de Dieu pour affirmer que ce jugement « dernier » sur notre vie, notre pensée, nos actes, sur ce que nous sommes au plus intime des nous-mêmes n'appartient qu'à Dieu et à personne d'autres !** Il y a là donc une réelle libération : Paul l'affirme avec ces mots aux Corinthiens :

« Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience certes ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui me justifie ; celui qui me juge, c'est le Seigneur. Par conséquent, ne jugez pas avant le temps... »

Voilà la liberté de l'apôtre, mais aussi celle de tout croyant qui n'a de comptes à rendre à personne si ce n'est au Seigneur de sa vie, au Dieu de grâce et de miséricorde, **à Celui qui « éclairera ce qui est caché dans les ténèbres »**. Paul sait bien que **nous vivons toujours sous le regard des autres**, dans l'attente de leur approbation ou l'angoisse de leurs jugements négatifs. On nous apprend cela depuis tout petit et se forme alors toute une socialisation où je n'ai de valeur, d'existence que si l'autre (quel qu'il soit : Un parent, un professeur, le groupe d'amis, les collègues ou les supérieurs hiérarchiques, les voisins...etc..) me donne l'autorisation d'exister ! D'où aussi, quand je suis peu sûr de moi-même, toutes les **stratégies de séduction** pour acquérir cette approbation, d'où aussi le terrible **sentiment de honte** quand j'ai l'impression d'être condamné par le groupe auquel je m'identifie.... Paul nous permet de sortir de cet enfermement dans les jugements d'autrui : **Qui a le droit de me juger ? Personne !** Personne ne peut avoir ce pouvoir sur moi, cette mainmise, personne

ne peut m'enfermer dans un jugement qui dirait la vérité de ma vie... On voit combien cette affirmation peut nous faire du bien !

Paul franchit encore un pas de plus quand il parle du regard **que chacun porte sur soi** ! En effet, je peux vivre assez libéré du jugement d'autrui, mais me transformer en mon propre juge et mon propre bourreau ! C'est là qu'intervient **la conscience**, que les anciens appelaient **la voix de Dieu en nous**, et dont la psychanalyse a révélé que cette voix était souvent **celle de nos parents, de la société ou d'un idéal inatteignable**, mais à l'aune duquel nous nous jugeons toujours coupables ! Paul affirme que sa conscience ne lui reproche rien, mais que cela n'est pas l'essentiel ! Notre conscience peut nous tromper, nous jouer des tours ! **Là encore, nous nous dédoublons, nous vivons face à un miroir, nous nous regardons exister et nous portons un jugement (qu'il soit positif pour ceux qui s'admirent) ou négatifs (si nous avons reçu une éducation protestante un peu sévère !), mais ce regard nous empêche de vivre dans la simplicité...** Paul va beaucoup plus loin que beaucoup de philosophes modernes quand il nous parle du « jugement dernier » qui appartient à Dieu seul : **Moi non plus, je n'ai pas la parole dernière sur ma vie et mon existence ! Je n'ai pas toute la clarté nécessaire pour me justifier ou me condamner !** Si le jugement appartient à Dieu seul, je peux exister dans la simplicité, sans toujours avoir à m'examiner ! L'apôtre Jean disait la même chose en d'autres termes : **« Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses ».**

Qui donc peut me juger ? Ni les autres, ni moi-même, **seul le Dieu d'Amour peut le faire : Cette Parole de grâce sera le jugement dernier de ma vie !** Voilà qui nous permet d'être à notre juste place : nous ne sommes pas Dieu, nous ne pouvons avoir un regard global sur autrui ou sur nous-mêmes, nous n'avons que des regards partiels, nous vivons dans les ambiguïtés de la vie, nous manquons de discernement dans un monde complexe, il nous arrive de commettre des erreurs, même des fautes, **nous ne sommes qu'à hauteur d'homme et nous sommes toujours en évolution c'est pourquoi tout enfermement de nous-mêmes ou d'autrui dans un jugement catégorique nous est interdit.**

Mais sommes-nous alors laisser sans boussoles dans nos vies ? Certes le jugement nous est interdit, mais pouvons-nous avoir des critères d'évaluation pour nous guider et pour entrer en discussion avec autrui, **car le non-jugement ne saurait signifier que tout est indifférent...**et que chacun peut faire ce qu'il veut, si ça lui fait du bien (comme on le dit dans notre société hyperindividualiste)...Paul nous donne une piste : Nous sommes **« serviteurs du Christ et intendants des mystères de Dieu »** : et ce qu'on demande à un intendant, c'est d'être fidèle à Celui qui l'a établi dans cette fonction ! Etre fidèle, voilà donc le seul critère ! être fidèle à ce que nous avons perçu de l'Évangile, à ce Christ qui est devenu lui-même serviteur et qui s'est abaissé pour nous montrer son Amour et nous révéler la dignité de tout être humain, à ce Dieu dont l'Amour est mystérieux et dont nous n'arriverons jamais à faire le tour... **Cet effort de fidélité personnelle nous permet de vivre aussi une fidélité communautaire et de nous aider les uns les autres à avancer dans cette voie, par la discussion, peut-être les débats, mais jamais en nous prenant pour Dieu et en confondant nos jugements toujours relatifs avec le jugement dernier de Dieu...**

Nous sommes les intendants des mystères de Dieu ! Magnifique définition du croyant qui n'est pas à la place de Dieu, mais est le témoin d'un Dieu qui dépasse toujours ce que nous pouvons savoir, connaître, dire, expérimenter de lui... En respectant ainsi le mystère infini de Dieu, nous pouvons respecter le mystère infini de chaque être humain et de nous-mêmes aussi !

Michel Cornuz